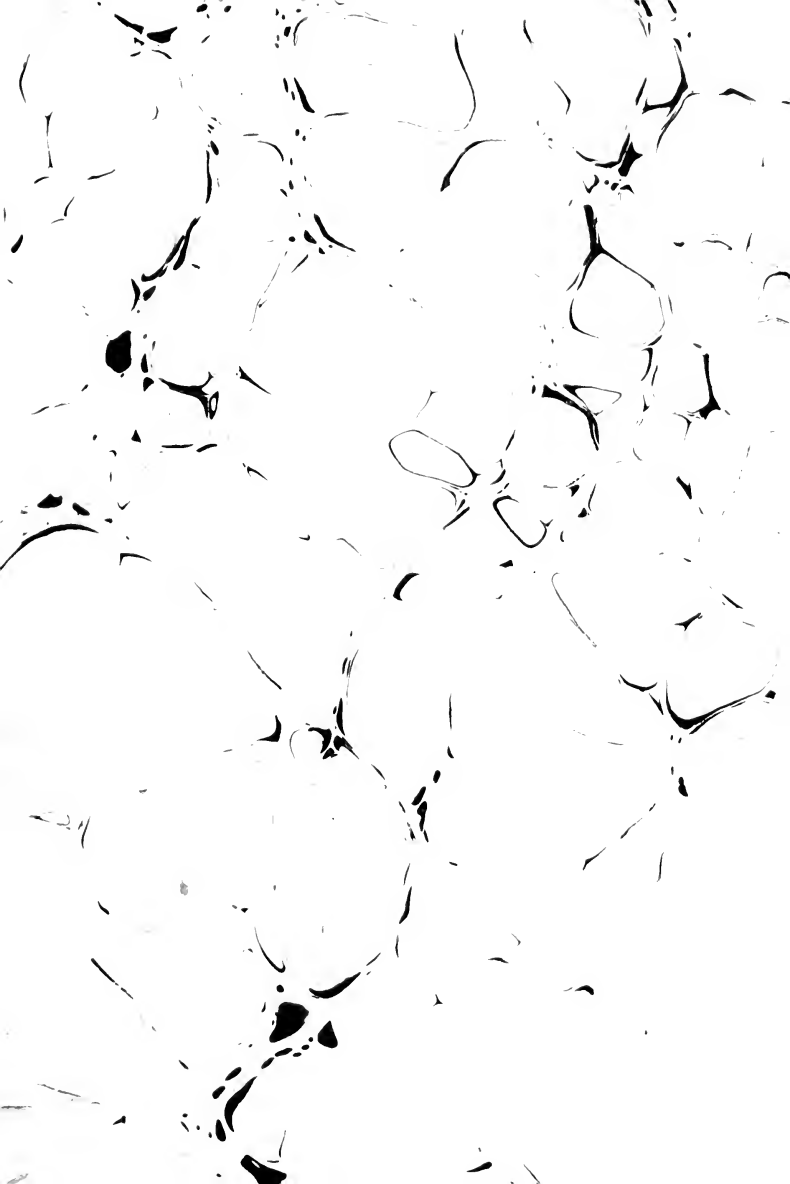






COLLECTION  
OF  
WILLIAM SCHAUS

PRESENTED  
TO THE  
NATIONAL MUSEUM  
MCMV















# ÉTUDES D'ENTOMOLOGIE



ÉTUDES

---

FAUNES ENTOMOLOGIQUES

OU PEU CONNUS

PAR CHARLES OBERTHÜR

---

IMPRIMERIE OBERTHÜR ET FILS

541630



## II. — ESPÈCES NOUVELLES

Recueillis en Chine par M. l'abbé A. DAVID.





## PRÉFACE

Jusqu'à ce jour, les provinces de l'intérieur de la Chine n'ont guère été parcourues que par des missionnaires, et c'est surtout à ces courageux propagateurs de la Foi que l'Europe doit de connaître une partie de l'histoire naturelle de l'extrême Orient.

L'un de ces missionnaires catholiques, M. l'abbé Armand David, de la congrégation des Prêtres de la Mission, dits Lazaristes, a fait en Chine de nombreux voyages, que la Société française de Géographie a récompensés par l'une de ses plus honorables distinctions.

Naturaliste éminent, observateur expérimenté, explorateur infatigable, M. l'abbé Armand David a étendu ses études à toutes les branches de l'histoire naturelle. Recueillant à la fois des mammifères, des oiseaux, des insectes, des minéraux et des plantes, et bien souvent au prix de fatigues et de dangers inouis, le savant voyageur a doté les galeries de notre Muséum national d'une immense quantité d'échantillons de la plus haute valeur scientifique.

On reste confondu d'admiration en pensant à l'activité,

au zèle et à la science qu'il a fallu déployer pour faire de si importantes découvertes, et rapporter en France tant d'animaux ou de végétaux recueillis dans une région si éloignée.

Avec la libéralité la plus gracieuse, M. l'abbé David a bien voulu enrichir ma collection de beaucoup de Lépidoptères, parmi lesquels j'ai reconnu un certain nombre d'espèces nouvelles, dont je publie plus loin la description et la figure.

J'aurais vivement désiré faire sur les récoltes entomologiques de M. l'abbé David un travail d'ensemble qui se fût étendu à toutes les espèces de papillons rapportées par ce naturaliste, et eût ainsi donné une idée assez complète de la faune chinoise des Lépidoptères.

Mais la plus grande partie des insectes récoltés par M. l'abbé David a été donnée par lui au Muséum de Paris, et c'est aux professeurs de notre grand établissement national qu'échoit l'avantage de faire paraître une étude à laquelle j'aurais pour ma part si vivement désiré me livrer.

Après la chute de la Commune, en 1871, le Muséum procéda à la renaissance scientifique de la France, si ébranlée par de cruels malheurs, en exposant les collections formées par M. l'abbé David.

Les naturalistes ont conservé le plus brillant souvenir de toutes les espèces nouvelles ou rares qu'ils virent dans cette exposition remarquable.

J'espère que bientôt le Muséum donnera satisfaction



à notre légitime impatience, en faisant connaître ses trésors. Comme entomologiste, j'é mets le vœu de voir à ce modeste travail en succéder un autre dû à une plume plus autorisée, et comme Français, je me réjouirai de voir publier à la face du monde les découvertes de notre savant et intrépide compatriote.





# LÉPIDOPTÈRES NOUVEAUX

## DE LA CHINE

### I. — **Papilio** (\*) **Tamerlanus**, OEBERTHUR (pl. II, fig. 1).

Cette belle espèce a été découverte à Moupin, par M. l'abbé A. David. Elle est très-voisine du *Papilio Glycerion* Gray, dont elle a l'aspect général, mais elle en est distincte, ainsi qu'on peut en juger par la description comparative suivante :

Le *P. Tamerlanus* est plus grand; ses ailes supérieures sont plus arrondies au sommet. De plus, les bandes transverses noires, à l'aile supérieure, sont plus droites dans *Tamerlanus*, surtout deux, l'une qui traverse la nervure qui élève la cellule discoïdale, et l'autre qui se trouve immédiatement à côté de celle-ci, dans l'intérieur de cette cellule. Dans *Glycerion*, ces deux bandes noires sont parallèles, rapprochées et réunies au milieu par un point de contact; dans *Tamerlanus*, au contraire, elles sont plus largement séparées l'une de l'autre, et surtout plus écartées à la base, formant ainsi un V renversé.

À l'aile inférieure, la différence caractéristique est le V formé par les deux bandes noires droites, dont l'une descend le long du bord abdominal (dont elle est séparée par une bande blanche et une bordure noire) jusqu'à la rencontre de la tache jaune bilobée qui

---

(\*) Les espèces du genre *Papilio* recueillies en Chine par M. l'abbé A. David, sont, à un écart assésé, en dehors de celles que j'ai déjà citées, les suivantes : *Papilio Helicon* Fabr., *Protenor* Cramer, *Banor* Cramer, *Paris* Latr., *Sarpedon* Lin., *Glycerion* Gray, *Diphilus* Esper., *Mencius* Felder, *Alcinous* Kluge, *Anthus* Latr., *Anthus* Bremer, *Mou* Latr., *Michon* Latr.

surmonte le petit œil noir pupillé de bleu de l'angle anal, tandis que l'autre part du bord antérieur, traverse aux deux tiers de sa largeur la cellule discale et va rencontrer la première au-dessus de la tache jaune précitée. Ce V manque dans *Glycerion*; certains exemplaires possèdent bien la bande qui longe le bord abdominal; encore cette bande est-elle moins droite et plus sinuée; mais la deuxième bande n'existe pas, et dans quelques individus seulement, on remarque quelques vestiges d'une bande ondulée qui transparait du dessous, où existe, dans *Glycerion*, une bande très-sinueuse, souvent double, et contenant alors des taches jaunes ovales, tandis que dans *Tamerlanus* se trouve à la même place une bande toujours simple et très-droite. Les autres bandes de l'aile inférieure, placées près du bord extérieur, sont formées de croissants dans *Glycerion* et sont au contraire droites dans *Tamerlanus*. Enfin la queue est plus large dans *Tamerlanus*; le liséré blanc intérieur, non interrompu dans *Glycerion*, est, au contraire, interrompu au milieu, dans *Tamerlanus*, dont la queue est ainsi entièrement noire et sans bordure blanche dans les deux tiers environ de sa longueur.

En dessous, les différences signalées en dessus sont reproduites, puisque le dessous reproduit les dessins du dessus.

Je possède deux exemplaires absolument pareils du *P. Tamerlanus*.

Le *P. Glycerion*, décrit et figuré par Gray (*Lepidopterous insects of Nepal*) et par Westwood (*Arcana entomologica*), se trouve au Népal et aussi en Chine. Je possède le type de ce dernier pays, où l'a pris aussi M. l'abbé David. Le *P. Glycerion* de Chine diffère un peu de celui du Népal, mais il présente bien, avec *Tamerlanus*, les mêmes caractères différentiels que je viens de rapporter; cependant je dois dire que le type du Népal est plus éloigné de *Tamerlanus* que le type chinois, dont certains exemplaires peuvent peut-être paraître tout-à-fait intermédiaires entre les deux espèces.

Je ne connais pas en nature le *Pap. Alabion* Gray; d'après la figure du *Catalogue of Lepidopterous insects*, pl. XIII, fig. 6, il y aurait de très-grands rapports entre *Tamerlanus* et *Alabion*, à cause de la direction, de la forme et du nombre presque semblables

des taches et dessous marqués si la figure de Gray est exacte. La coloration de l'ailé est tout à fait différente; puis l'aspect général d'*Atalanta*, qui le rapproche beaucoup des *Polalutius*, n'a plus aucun rapport avec *Tamochloa* et *Glyceria*.

## II. — *Papilio Lama*, Oudemans, pl. III, n. 16.

Le *Papilio Lama* appartient au groupe des *Papilio Dasacada* Moore, *Philobrycaus* Westwood, *Rarana* Moore, *Polgeuctes* Dtl., *Latreillei* Donovan.

Les Papillons qui forment ce groupe exclusivement asiatique, si remarquable par la forme de l'aile inférieure et de la queue largement spatulée, appartiennent peut-être à une seule espèce qui serait alors extrêmement fertile ou variétés.

Dans ce cas, le *Papilio Lama* serait une modification locale de la forme qui sera prise pour type de l'espèce; sans doute la plus anciennement figurée, *Latreillei* de Donovan (*Natural Repository*).

Le *Papilio Lama* habite à Moupin, où il est commun. Je possède quatre mâles semblables entre eux et deux femelles. C'est une femelle que j'ai fait figurer.

Les ailes supérieures du *Papilio Lama* sont semblables à celles des autres espèces de ce groupe. Elles sont d'un brun obscur, mais un peu transparent, avec un léger reflet, et un peu moins foncées dans la femelle que dans le mâle. Les nervures sont marquées en noir vif, et l'espace compris entre les nervures est traversé par un trait noir commençant régulièrement et parallèlement aux dites nervures, un peu en dehors de la cellule discoidale, pour aller aboutir à la frange. La cellule discoidale elle-même est intérieurement marquée de quatre de ces traits, qui sont réunis à la base et montent en s'épanouissant vers le sommet de la cellule. Cette disposition des ailes supérieures est du reste commune à un très-grand nombre de *Papilio* du continent asiatique et de l'archipel indien.

Par les ailes inférieures seules, le *P. Lama* présente des différences avec les autres espèces ou variétés de *Latreillei*. Les ailes inférieures de *Lama* sont absolument dépourvues de cette large tache d'un blanc jaunâtre, quelquefois simple, d'autres fois double

ou triple, ou en bande maculaire, qu'on remarque dans *Philoreneus* et ses variétés, *Latreillei*, etc., etc.

Les ailes inférieures de *Lama*, dans le mâle comme dans la femelle, ont une série de quatre taches principales, dont les trois premières, à partir de l'angle anal, rouges, saupoudrées de brun foncé, et la dernière plus blanchâtre, aussi un peu rembrunie par un semis noir et rosé. Ces taches, placées entre les nervures, le long du bord extérieur de l'aile, sont au milieu d'une macule triangulaire noire, à reflet bleuâtre, qui, montant du bord extérieur de l'aile, se rétrécit en pointe vers la cellule discoïdale.

À l'extrémité de la spatule de la queue est une tache rouge, divisée par la nervure; cette tache manque quelquefois dans les mâles.

Les mâles ont au bord abdominal des ailes une poche cotonneuse brune; les femelles ont à cette place un simple renflement de l'aile.

En dessous, le thorax et l'abdomen sont marqués de rouge carmin; le collier est également rouge. Aux palpes, les poils sont rouges avec l'extrémité noire.

Le *P. Lama* est de plus petite taille, a la spatule de la queue moins large que les *Papilio* voisins du Népal, d'Assam et du Silhet.

### III. — *Papilio Plutonium*. OEBSTER (pl. III, fig. 2).

Les ailes supérieures du mâle sont d'un noir un peu transparent, avec les nervures marquées en noir et des traits noirs longitudinaux compris entre ces nervures, absolument comme dans les espèces du groupe de *Polygectes*, *Philoreneus*, et celles du groupe d'*Alcinous*, *Mencius*, entre lesquelles le *Papilio Plutonium* forme une remarquable transition.

Les ailes inférieures sont noires, glacées d'un reflet cuivreux, avec la poche anale brune et cotonneuse; elles sont assez profondément découpées, ont une queue courte et spatulée, et sont ornées de taches rouges semées de noir. Ces taches, situées dans l'entre-deux des nervures et près du bord extérieur, sont lunulées; celle qui est plus près de l'angle anal est plus chargée de rouge; les deux suivantes sont encore assez rouges; mais les trois dernières paraissent rouges presque uniquement par la transparence du dessous. Ces lunules sont

au milieu d'une macule triangulaire qui ressort plus noire sur le fond de l'aile.

Le dessous reproduit le dessus, mais est d'un ton plus pâle et plus mat. Les taches rouges de l'aile intérieure ne sont pas soupes ou très de noir, et il y a en plus de celles du dessus une grosse tache rouge près de la poche anale; cette tache disparaît cependant un peu en dessus.

La femelle diffère du mâle parce que la poche est remplacée par un renflement et parce que la couleur des ailes est d'un brun plus pâle, cuivreux, au lieu d'être noir.

Les poils de la tête sont rouges avec le sommet noir; le collier est rouge; l'abdomen, noir en dessus, est sur les côtés et en dessous annelé de rouge carminé; les côtés de la poitrine sont rouges.

Le *Pap. Plutanius* ne peut être confondu avec les espèces du groupe de *Philareus*, et notamment avec *Lana*, à cause de la couleur brun verdâtre pâle de sa femelle, de la forme de ses humes rouges, de la sinuosité plus profonde de ses ailes inférieures. Il a aussi un autre faciès; ses ailes inférieures sont moins allongées et plus larges.

Il ne peut non plus être joint à *Mecurus*, dont le distingue suffisamment la forme de ses queues. Dans *Mecurus* (*Aleiaus* Gray, variété; *Catalogue of Lepidopterous Insects*, pl. IV, fig. 2 et 3), la queue a une forme tout à part; elle est droite, large et longue comme dans aucune autre espèce, je crois.

Les rapports les plus grands de *Plutanius* sont avec *Aleiaus* japonais, dont il est peut-être la forme chinoise.

Il diffère cependant beaucoup d'*Aleiaus* japonais par la forme de ses ailes inférieures plus profondément sinuées, plus larges, par sa queue moins droite et moins longue, et plus étranglée à sa naissance. Le mâle japonais est plus obscur, les taches rouges ne paraissent presque point en dessus, et la femelle est plus jaune et sans reflet.

Je possède six beaux exemplaires <sup>♂ et ♀</sup> du *Papilio Mecurus* Felder, que Gray considère comme une variété d'*Aleiaus*, mais que je crois être une espèce bien distincte. Je n'ai pas vu de femelles sem-

blables à celle figurée par Gray (*Catalogue*, pl. IV, fig. 2), c'est-à-dire d'un brun jaunâtre. Les femelles prises en Chine par M. l'abbé A. David sont de la teinte des mâles, un peu moins foncées et plus mates, mais pas de la couleur du type représenté par M. Gray. La femelle du *Papilio Plutonius*, au contraire, est à peu près de la teinte donnée par M. Gray à la femelle de *Mencius* (*Alcinous*, variété suivant cet auteur).

IV. — **Armandia Thaïtina**, BLANCHARD (pl. I, fig. 4).

M. Blanchard a décrit cette espèce, mais j'ai cru devoir la faire figurer comme la plus remarquable peut-être des découvertes lépidoptérologiques que l'abbé David ait faites à Moupin.

M. Atkinson a publié une espèce de l'Inde anglaise, voisine de l'*Armandia*, mais spécifiquement différente, paraît-il.

L'existence de deux espèces dans le genre *Armandia* serait un fait de plus à l'appui de l'observation qu'on a faite dans beaucoup de cas déjà, à savoir que le Créateur n'a presque jamais mis sur la terre une seule espèce d'une forme ou d'un type bien spécial. Presque toujours ce sont deux ou trois espèces voisines entre elles, et non pas une seule, qui constituent ces genres remarquables et un peu extraordinaires, comme les genres *Armandia* et *Urania*, par exemple.

V. — **Pieris Davidis**, OBERTHÜR (pl. I, fig. 5 a b).

Cette Piéride, dédiée à l'illustre voyageur qui l'a découverte à Moupin, est blanche en dessus, avec les nervures transparentes du dessous marquées en noir à leur extrémité. La base des quatre ailes est noire; le sommet de l'aile supérieure est également noir, et sur le fond noir se détachent entre les nervures des traits blancs ou des taches blanches.

En dessous, les ailes supérieures sont blanches, avec le sommet lavé d'un peu de jaune plus ou moins nankin ou canari. Les nervures sont noires, sur un trait brun plus ou moins large. Des atomes noirs sont saupoudrés dans l'intérieur de la cellule discoïdale et çà et là entre les nervures. Les ailes inférieures sont jaune paille ou jaune vif, avec toutes les nervures assez largement empâtées de brun ou de



noir ardoisé. Dans l'intérieur de la cellule discoïdale sont même un ou deux traits longitudinaux de la couleur de ceux qui bordent les nervures. La frange, les antennes, les pattes sont noires. Je possède cependant un exemplaire où la frange brune à la base est ensuite blanchâtre.

La *Pieris Davidis* lie le groupe de *Leucodice*, d'Astrabad et de Californie, *Nabellica*, de l'Himalaya, à celui de notre européenne *Napi*.

#### VI. — *Pieris Larraldei*, OEBERHUR (pl. 1, fig. 2 a b).

M. l'abbé A. David m'a prié de dédier cette espèce à son ami, M. Martin-Larralde, percepteur des contributions directes à Lourdes, notre collègue de la Société entomologique de France et l'épiléoptériste fort zélé. Je suis heureux de l'occasion qui m'est offerte de témoigner à M. Martin-Larralde tous mes sentiments de considération.

La *P. Larraldei* se place dans le voisinage de la *P. Agathon* Gray (♀ *Phryxæ* Bdv., Sp. 446); elle est un peu moins grande qu'*Agathon*.

Les ailes sont d'un blanc un peu verdâtre, avec tout le bord extérieur largement lavé de noir brun. Cette teinte noire, qui envahit les ailes supérieures jusqu'au tiers de la cellule discoïdale, est coupée par deux rangées de macules blanches, dont l'une suit le bord extérieur de l'aile; l'autre, qui n'est d'abord pour ainsi dire qu'une seule tache divisée par les nervures, descend juste au-dessus de la cloison de la cellule discoïdale et se relie à la partie blanche partant de la base et que divisent aussi les nervures.

Les ailes inférieures sont également bordées de noir; une série de taches blanches, dont le sommet est aigu, pénètre entre les nervures, vers le bord extérieur; ces taches blanches, qui partent de la base même de l'aile, sont elles-mêmes divisées par une bande noirâtre parallèle à la frange, plus foncée à son point de départ et finissant en pupillation grisâtre un peu avant d'arriver à l'angle anal.

Le dessous reproduit le dessus; mais le noir est moins velouté, moins foncé et un peu glacé. Les taches blanches sont plus nettement découpées sur le noir, et à l'aile inférieure, ainsi qu'au sommet de l'aile supérieure, elles sont lavées de jaune; les nervures sont

tois noires (266) - (271) (272) noir assez large à l'aile inférieure. La tache basale de l'aile antérieure est d'un jaune orangé vif.

Les antennes sont noires; l'abdomen blanc en dessous et noir en dessus, mais presque entièrement couvert de papillations blanches.

La femelle diffère du mâle par une plus grande taille et la couleur noire moins foncée.

Cette belle espèce a été prise à Moupin.

#### VII. — **Anthocharis Bambusarum**, OEBTNER (pl. III, fig. 5).

Cette charmante espèce vole en avril dans les bambouseraies du Tché-Kiang (*Journal du 3<sup>e</sup> voyage de l'abbé A. David dans l'Empire chinois*, p. 24 et 25).

Les ailes supérieures sont entièrement aurores, tant en dessus qu'en dessous; les ailes inférieures sont blanches en dessus; en dessous, elles sont marbrées de verdâtre comme dans *Cardamines*.

Cette dernière espèce, que l'*Anth. Bambusarum* remplace au Tché-Kiang, se trouve dans le Thibet oriental, où M. l'abbé A. David en a pris un exemplaire dans les montagnes, à 3,000 mètres d'altitude.

Je ne possède qu'un exemplaire de l'*Anth. Bambusarum*. C'est le seul, du reste, que M. l'abbé David ait rapporté. Il était serré dans un livre, tout aplati, mais très-sentier cependant (\*).

#### VIII. — **Polyommatus Fuscus** (*Thecla Fusca*), BREMER (pl. IV, fig. 5).

Ménétriés (*Enumeratio corporum animalium musci petropalibani*), figure cette espèce en la rapportant, comme l'avait fait du reste Bremer, au genre *Thecla*. C'est un véritable *Polyommatus* qui se place dans le même groupe que *Hicre* Fabr., *Goedius* Esp., *Xanthodes* Bly., etc. Je ne connais que la femelle, qui est entièrement noire en dessus. L'abbé A. David a pris à Moupin ce *Polyommatus* qui habite aussi la Sibérie, dans le voisinage de l'Amour.

(\*) M. l'abbé David, qui l'a rapporté, a ses ailes entièrement aplatis entre les pages d'un livre. Les papillations qu'il a vu, ont remplies de ses deux voyages en Amérique. Je possède un autre exemplaire de cette papillations en deux parties, la taille et qui faisaient partie de l'ouvrage de Ménétriés à Brême, etc.

IX. — *Lycæna Cœligena*. OERTNER (pl. I, fig. 3 et b).

Je ne connais de cette espèce que le mâle. Sa tûle est celle de notre *Actœa*. Il est en dessus d'un bleu très-brillant et chatoyant. Ses ailes supérieures sont assez largement teintées de noir à l'apex. Cette teinte noire commence par l'angle et le bord antérieur des ailes, puis elle s'épaissit au sommet, et enfin se termine par un mince liséré noir qui se prolonge aux ailes inférieures qu'il borde jusqu'à l'angle anal; la frange est blanche.

En dessous, la *Lycæna Cœligena* est d'un gris jaunâtre; aux ailes supérieures, un croissant noir entouré de blanc ferme la cellule discoidale, et de gros points noirs entourés aussi de blanc préèdent, près du bord extérieur, une rangée de petits croissants plus ou moins apparents et continuant la série bien plus régulièrement marquée de croissants semblables qui suit tout le bord externe de l'aile inférieure. Cette aile inférieure porte aussi un croissant liséré largement de blanc, fermant la cellule discoidale, et une couronne de points noirs encadrés de blanc.

Les antennes sont annelées de blanc et de noir. M. l'abbé A. David a trouvé cette espèce à Moupin.

X. — *Lycæna Atroguttata*. OERTNER (pl. I, fig. 4 et b).

La *Lyc. Atroguttata* est plus grande que *Cœligena*. Le mâle est en dessus d'un bleu très-pâle, chatoyant, au travers duquel transparaissent les taches du dessous; la femelle est plus blanche, et les taches du dessous sont effectivement reproduites en dessus, et non pas seulement transparentes du dessous.

L'apex aux ailes supérieures et tout le bord externe sont assez largement teintés de noir; les ailes inférieures portent aussi une bordure noire, mais très-mince. La frange est blanche, interrompue d'un point noir à l'extrémité de chaque nervure.

En dessous, la *Lyc. Atroguttata* a les ailes d'un fond blanc un peu bleuâtre. Les ailes supérieures portent un gros point noir qui ferme la cellule discoidale; en arrière de ce point, dans l'intérieur de la cellule, se trouve une tache noire, et en avant, une bande méridionale et très-sinueuse de six taches, dont quatre sont accolées deux à deux; puis vient une autre bande méridionale suivant, dans l'espace

compris entre les nervures, le bord extérieur des ailes; enfin, parallèlement à cette bande, une série de petits traits noirs. Les nervures, en rencontrant le bord externe des ailes, sont marquées par un empatement noir. Il en est de même aux ailes inférieures, qui sont ornées d'abord de deux taches noires dans la cellule, de trois au-dessus et de deux au-dessous de la cellule, puis de trois bandes maculaires, dont la première moins régulière que la seconde, et la troisième composée de taches moins grosses que les deux autres et faisant suite à celle de l'aile supérieure.

La ♀, plus largement maculée que le ♂, porte à l'aile supérieure deux ou trois taches de plus.

La *Lycena Atrocuttata* vient de Moupin.

XI. — **Limnitis Antonia**, OEBERHUR (pl. IV, fig. 3).

La *Limnitis Antonia* fait partie du groupe de *Zaïda* Doubleday et *Thisbe* Ménétrès. C'est de cette dernière espèce qu'elle se rapproche le plus. Elle en a l'aspect général et la taille; elle en diffère seulement par les caractères que nous allons énumérer.

La *Limnitis Antonia* est d'un brun moins foncé que *Thisbe*; le trait sagitté jaune qui part de la base de l'aile et longe la nervure inférieure de la cellule discoidale (laquelle cellule n'est pas fermée dans le genre *Limnitis*) est plus long et plus avancé dans *Antonia*; puis les taches jaunes de l'extrémité de l'aile supérieure forment une courbe régulière dans *Antonia*, tandis que dans *Thisbe*, ces mêmes taches, au lieu de sembler appartenir à une même série non interrompue, sont séparées en trois groupes distincts et ont une position très-différente.

Les ailes inférieures, dans *Antonia*, sont traversées par deux bandes de taches jaunes et une bande brune plus pâle que le fond. Dans *Thisbe*, une seule bande jaune existe, celle qui est plus près de la base de l'aile; mais cette bande est beaucoup plus rapprochée de la base dans *Antonia* que dans *Thisbe*; quant à la bande maculaire brune, plus claire que le fond, elle est fortement et largement indiquée dans *Thisbe*, tandis que dans *Antonia* elle est peu accusée et fait suite parallèlement à la deuxième bande maculaire jaune qui manque dans *Thisbe*.

En dessous, les différences sont fort importantes. *Thisbe* est assez vivement coloré de brun rougeâtre et de fauve plus ou moins jaune et brun. *Antonin* est beaucoup plus pâle et moins varié de couleurs. Les bandes maculaires jaunes du dessus étant en dessous les mêmes, les mêmes différences existent. De plus, une petite série de taches d'un gris bleuâtre, qui dans *Thisbe* orne l'aile supérieure, près de la côte et au-dessus de la nervure cellulaire intérieure, et qui transparait même en dessus, manque dans *Antonin*; et à l'aile inférieure on trouve dans *Thisbe*, en remontant du bord extérieur vers la base, les lignes suivantes, un peu sinuées et parallèles au bord antérieur : 1<sup>o</sup> jaune fauve, large; 2<sup>o</sup> rouge brique, mince; 3<sup>o</sup> jaune fauve; 4<sup>o</sup> brun noir; 5<sup>o</sup> rouge brique, large; 6<sup>o</sup> un menu filet jaune fauve; 7<sup>o</sup> rouge brique; 8<sup>o</sup> la large bande maculaire jaune paille, et enfin une large partie brune avec des macules bleuâtres. Dans *Antonin*, on remarque : 1<sup>o</sup> ligne brune côtoyant le bord extérieur; 2<sup>o</sup> plus claire; 3<sup>o</sup> ligne brune; 4<sup>o</sup> la deuxième bande maculaire jaune paille; 5<sup>o</sup> une large bande brun clair traversée par une ligne rougeâtre; puis la première bande transverse jaune; enfin une partie brune traversée de la base par un large trait gris.

La *Limenitis Antonin* provient de Moupin.

## XII. — *Limenitis Armandia*. OERTHER (pl. IV, fig. 4 a b).

La *Limenitis Armandia* est un peu moins grande que *Thisbe*; elle a un faciès un peu à part, à cause de ses ailes plus arrondies; elle fait le passage entre les espèces du groupe de *Thisbe* et celles du groupe de *Limnasia* Bly. *in mus.* (Célèbes), *Athenais* Bly. (Philippines) et la nombreuse série de *Limenitis* à taches jaunes, qui habite l'Inde et les îles de l'archipel indien.

La *L. Armandia* est brune en dessus, avec un trait longitudinal jaune comme *Thisbe* et *Antonin*; le long de la côte, on distingue deux ou trois petites éclaircies jaunes; puis, au-delà du trait longitudinal, une série de quatre à cinq taches jaunes arrondies et largement séparées les unes des autres. Ensuite vient une ligne sinueuse plus foncée que la couleur brune du fond et suivant parallèlement le bord externe de l'aile.

Cette ligne se continue à l'aile inférieure, où se remarquent aussi deux lignes maculifères jaunes, parallèles au bord extérieur. L'espace compris entre ces deux bandes est d'un brun plus foncé que le fond, avec une éclaircie au milieu.

En dessous, l'aile supérieure est à la base largement teintée de jaune clair par transparence et dilatation des taches du dessus, puis l'extrémité est lavée de brun rouge; les taches du dessus y paraissent et le long du bord extérieur on voit un double filet sinueux d'un gris bleuâtre.

L'aile inférieure, également lavée de jaune à la base, est traversée au milieu par une ligne brune intérieurement droite et au-delà par une série de lignes très-sinueuses : la première grise, la seconde brune, la troisième plus large, jaune, la quatrième rougeâtre, la cinquième longeant le bord extérieur jaune avec un léger lavis de gris et de rouge à la rencontre du bord extérieur.

La tête, les antennes, le corps sont comme dans les espèces voisines *Thise* et *Autouia*. Sur le thorax, il y a une irisation vert doré.

### XIII. — *Limenitis Arboretorum*. OBTENU (pl. III, fig. 3).

Cette espèce fait partie du groupe de *Ida* Moore de Célèbes, *Aceris* et *Lucilla* d'Asie et d'Europe orientale.

Elle est en dessus d'un brun noir et brillant absolument comme les espèces précitées; sa taille égale celle de *Ida*; comme *Ida*, *Aceris* et *Lucilla*, la *Limenitis Arboretorum* a l'espace compris entre les deux nervures discoidales traversé par une ligne maculaire blanche partant de la base. Cette ligne est dans *Arboretorum* composée de cinq taches, la première linéaire, les autres plus ou moins arrondies ou carrées; puis l'extrémité de l'aile supérieure est traversée de la côte au bord interne par des taches blanches formant trois séries, dont la première, — celle qui est plus près de la base, — un peu sinueuse, commence à la côte et finit au bord interne, en se reliant à la première bande maculaire transverse de l'aile inférieure; la seconde, composée de cinq taches seulement, prend naissance au milieu de l'aile et répète exactement les taches de la première bande; enfin la troisième, peu apparente, longe le bord externe.

L'aile inférieure est coupée de deux bandes de taches blanches ayant à peu près la même direction que dans *Aceris*.

On voit, par ce qui précède, que *Arboretarum* diffère en dessus de *Lucilla* par les séries de taches blanches de l'aile supérieure et la présence d'une bande maculaire de plus à l'aile inférieure, et qu'elle diffère d'*Aceris* et de *Iba* par la forme de la bande située entre les nervures discoidales, et aussi par la disposition des taches de l'extrémité de l'aile supérieure.

De plus, l'aile supérieure est plus arrondie que dans ces deux espèces.

En dessous, la *Liménitis Arboretarum* n'a plus de rapports avec les espèces de même groupe et auxquelles elle ressemble en dessus.

L'aile supérieure, d'un brun rouge glacé, puis grise près du bord interne, reproduit les taches blanches qui la traversent de haut en bas; mais entre les nervures discoidales, on remarque des taches de forme très-découpée, qui ne rappellent plus le trait maculaire sagitté du dessus.

L'aile inférieure est à la base d'un gris bleuâtre surmonté de roux vif et maculée de onze points noirs semés entre les nervures, à leur naissance; puis la première bande blanche maculaire se reproduit semblable au dessus, mais bordée extérieurement de noir et d'une large teinte rousse, dans laquelle sont régulièrement placées les taches cunéiformes qui forment une bande parallèle au bord extérieur; entre le bord extérieur et ces mêmes taches cunéiformes sont quelques macules plus ou moins apparentes, gris bleuâtre.

Le corps et les antennes sont comme dans *Aceris*.

La *Liménitis Arboretarum* a été découverte au Kiang-si, par M. Armand David.

#### XIV. — *Liménitis Sinensium*, OUFILIN (pl. IV, fig. 8).

La *L. Sinensium* est de la taille de notre *Camilla*. Le fond des ailes est brun foncé. Les supérieures sont marquées de deux taches fauves oblongues, situées dans la cellule discoidale, et les inférieures, près de la base, d'une grosse tache également fauve, divisée par les nervures. Les deux ailes sont traversées depuis la côte des supérieures à l'angle anal des inférieures par une bande maculaire fauve,

et cette bande est suivie intérieurement par une série de taches brunes plus claires que la couleur du fond, et extérieurement par une bande commune divisée au milieu par une partie plus obscure.

En dessous, la *L. Sincensium* est fauve. Les taches du dessus sont reproduites par transparence. L'apex des ailes supérieures est entièrement fauve; les éclaircies brunes du dessus paraissent en gris blanchâtre, et le bord extérieur est bordé d'un liséré fauve qui se continue aux inférieures. Celles-ci sont traversées au milieu par une large bande rousse. Les nervures aux supérieures et surtout aux inférieures sont très-nettement tracées en noir.

La *L. Sincensium* a été prise aux environs de Pékin.

XV. — **Satyris Armandii**, OBERTUER (pl. II, fig. 5).

Le *Satyris Armandii* appartient au sous-genre *Delis* et se place dans le voisinage de *Melione* Del. de Sumatra, *Samia* Dbl., *Sura* Dbl., *Omalus* Bdv. d'Assam, *Neolyherriensis* Guérin, de l'Inde, etc. Le thorax est robuste et épais, les ailes inférieures sont anguleuses.

En dessus, le *S. Armandii* a les ailes supérieures d'un gris un peu chatoyant; la base de l'aile est largement velue; parallèlement à la frange descend une double bande maculaire jaune; la série antérieure de ces taches ne descend pas jusqu'à la base et s'arrête au milieu de l'aile; l'autre vient atteindre la base, et dans cette bande deux des taches sont divisées par des ocelles noirs transparaissant du dessous et qu'ils accompagnent en forme de croissant.

Les ailes inférieures, au travers desquelles transparaissent les dessins du dessous, sont à la base grises et recouvertes d'un duvet jaunâtre épais; tout le bord extérieur est largement lavé de jaune; une bande de larges points noirs transparaissant du dessous forme un demi-cercle parallèle au bord extérieur; des taches grises, en escalier, jointes à la teinte grise de la base, descendent le long du bord extérieur des ailes jusqu'à la troisième ou quatrième nervure.

La frange est jaune aux quatre ailes, divisée en gris foncé aux supérieures, à chaque contact des nervures.

En dessous, le *Satyris Armandii* a l'aile supérieure jaune à la base; la cellule discoidale est marquée de taches chevronnées noi-



râtres, au nombre de trois, dont la troisième sort de la cellule et atteint la côte; ces taches sont sur un fond blanchâtre. La cellule est formée par un chevron noirâtre lié à une large tache noire, de forme irrégulière, suivie d'un espace blanc, puis d'une autre tache noire dans laquelle se détachent des parties blanches et des ocelles cerclés de jaune et pupillés de blanc; un liséré double, plus pâle, suit le bord extérieur, qui est écrit en noir. Les nervures sortent en bouquet noir sur la frange jaune.

Le fond de l'aile inférieure est jaunâtre avec des éclaircies blanchâtres, un double liséré brun parallèle à la frange et un croissant de taches noires ocellées cercées de jaune, puis de noir, pupillées de blanc et occupant au nombre de sept l'espace compris entre les nervures depuis le bord antérieur à l'angle anal. La base de l'aile est toute panachée de taches d'un brun roux peu compacte, formant d'abord une sorte de masse divisée par des filets de forme irrégulière et de couleur jaunâtre, puis coupée net en haut par une large ligne blanche qui sépare ce premier ensemble de taches d'une quantité d'autres taches divisées par les nervures qui sont saillantes en blanchâtre, ou par les filets très-irréguliers jaunâtres.

La tête est épaisse; les yeux sont cerclés de blanc; les palpes sont blanches à la base et noires au bord; les pattes sont noires en dessus, dans la première articulation, et jaunes au reste; l'abdomen est gris jaunâtre; les antennes sont rousses à la base et au sommet et un peu rembrunies très-près du sommet.

Cette remarquable espèce, déliée à M. Armand David, provient de Moupin.

#### XVI. — *Satyrus Agrestis*. OEBTHER (pl. II, fig. 3 a b).

Le *Satyrus Agrestis* est voisin du *Satyrus* japonais *Goschkeritschii* Ménétriès (*Enumeratio corpor. animal. rus. petropol.*, t. X, fig. 1. Il est plus petit; ses ailes inférieures sont plus profondément dentées; en dessus, il est d'un brun plus foncé, et les taches fauves sont plus foncées et moins larges. En dessous, les ailes supérieures de *S. Agrestis* sont bien plus rembrunies que celles de *Goschkeritschii*; mais les dessins sont assez semblables. Les ailes inférieures diffèrent davantage; dans la bande maculaire parallèle

à la frange, les ocelles noirs sont beaucoup plus larges et de forme plus carrée dans *Agrestis*; de plus, ils sont dépourvus de pupillation blanche et le cercle jaune est bien plus rétréci. La grande tache qui va d'un bord à l'autre de l'aile dans *Agrestis*, s'arrête à la poche abdominale et n'atteint pas la frange dans *Goschkevitschii*. Puis cette tache est plus anguleuse dans l'espèce japonaise; enfin, la base de l'aile est presque entièrement obscure dans *Agrestis*, tandis qu'elle est blanchâtre, semée de trois ou quatre taches ocellées noires dans *Goschkevitschii*.

Les deux espèces sont très-différentes d'aspect général et très-voisines cependant, quand on les compare en détail. *Agrestis* est certainement la forme continentale et *Goschkevitschii* la forme insulaire; mais ce sont deux espèces bien distinctes, et je ne crois pas que l'une soit seulement une variété géographique de l'autre. Je connais dans le même groupe une troisième espèce, encore inédite sans doute, très-voisine des deux précédentes et originaire du Sikkim. Elle est appelée *Deutus* par le docteur Boisduval, mais il ne l'a point publiée.

XVII. — **Satyrus Thibetanus**, OBERTHÜR (pl. II, fig. 4).

C'est dans le sous-genre *Pararge* de Hübner que se place cette nouvelle espèce, découverte à Moupin par M. l'abbé David. Je ne connais que le mâle, qui est brun en dessus avec une ligne de trois ou quatre points fauves au sommet de l'aile supérieure. Les quatre ailes sont un peu transparentes, c'est-à-dire plus foncées au-dessus des parties noires de la face inférieure et semblant plus claires au-dessus des parties blanchâtres.

En dessous, le *S. Thibetanus* est marqué de brun noir et de blanchâtre. Les ailes supérieures ont le fond noirâtre, avec une tache blanche épaisse, en forme de G, dans la cellule discoidale, puis une première bande blanchâtre ondulée au-dessus de la cellule finissant en fauve pâle à l'extrémité du bord interne, et une deuxième formée de taches arrondies, dont les deux premières blanches, la troisième noire pupillée de blanc, cerclée de fauve, et la quatrième blanchâtre au centre et fauve sur les bords. La base de l'aile est blanchâtre ou fauve pâle et la nervure inférieure de la cellule discoidale est blanche. La frange est blanche et noire.

L'aile inférieure a le fond d'un blanc verdâtre uniforme, maculé de brun noir; les nervures légèrement saillantes et blanches divisent à la base anale un espace pupillé de noir; les nombreuses taches noires sont réparties assez régulièrement : 1° le long du bord extérieur, en une bande assez droite de quatre macules rectangulaires plus longues que hautes, séparées les unes des autres par les nervures qui aboutissent à un trait noir faisant le contour festonné de l'aile inférieure et séparé des quatre macules par un liséré blanc; 2° en une seconde bande de gros points ronds pupillés de blanc et surmontant chacune des quatre macules de la première bande dont ils sont séparés par un mince filet blanc. Au-dessus de ces deux bandes de quatre taches auxquelles ils sont intimement liés, sont trois points; deux de ces points forment la continuation de la première bande et longent le bord extérieur, en s'arrondissant avec lui; le troisième point continue la deuxième bande, est pupillé de blanc comme les points de cette deuxième bande, et surmonte les deux autres, formant avec eux un triangle; puis dans l'intérieur de l'espace blanc formant un V renversé, sont cinq taches séparées par les nervures. Les quatre premières sont longues et rectangulaires, la cinquième est triangulaire. Enfin, près du bord antérieur, se trouve un ensemble de taches dont quatre rondes et bien nettement séparées, situées plus près de la base, et une autre grosse, ou plutôt deux autres rondes, liées ensemble, divisées en blanc par les nervures; celle qui touche au bord antérieur est pupillée de blanc.

XVIII. — *Satyris Dumicola*, OERTHUR (Pl. IV, fig. 7).

Le *Satyris Dumicola* appartient au sous-genre *Rhaphicera* de Butler, comprenant deux espèces de l'Himalaya, *Satricus* Dbl. et *Moorei* Butler, avec lesquelles il a beaucoup de rapports.

Ses ailes en dessus, d'un brun pâle, sont parsemées d'un très-grand nombre de taches fauves, comme *Satricus*, mais moins rousses et plus pâles. Les dessins de l'aile supérieure sont à peu près ceux de *Satricus*; cependant, dans l'intérieur de la cellule discoidale, la tache qui dans *Satricus* occupe toute la base, est remplacée dans *Dumicola* par un simple trait; puis la longue tache qui occupe tout l'espace compris entre la nervure basilaire et la nervure

qui partant de la côte inférieure de la cellule lui est immédiatement supérieure, est entière dans *Satricus*, tandis que dans *Dumicola* cette longue tache est séparée en trois parties bien distinctes, et celle de ces parties voisine de la base est traversée par un trait noir.

Dans *Dumicola*, l'aile inférieure est tout-à-fait différente de celle de *Satricus*; elle est, près de la base, coupée par des traits bruns, qui, traversant la cellule un peu de biais, descendent vers la partie inférieure de l'aile et vers un double rang de macules arrondies brunes, dont le second fait tout le tour de l'aile parallèlement au bord extérieur et est immédiatement supérieur à un double liséré brun foncé qui suit le contour de l'aile et se trouve séparé au milieu par une éclaircie fauve. La poche anale est fauve pâle, bordée de brun noir et traversée de deux traits de même couleur.

Le dessous du *Satyrus Dumicola* en reproduit le dessus. La face inférieure des ailes est bien plus pâle que la supérieure et entièrement d'un jaune fauve, avec des taches ou traits d'un noir pâle et mat. Les parties noires du dessus reproduisent les parties brunes du dessus; mais toutes les parties noires sont rétrécies en dessous par le fauve, qui envahit les taches ou traits noirs, les fait paraître plus nets, moins épais et moins fondus.

Le *Satyrus Dumicola* provient de Moupin, où l'a découvert M. l'abbé A. David.

#### XIX. — *Satyrus Arvensis*, OGBERTUR (pl. IV, fig. 2).

Le *Satyrus Arvensis* se place près du *Satyrus Dejanira* d'Europe. Il vole à Moupin, d'où l'a rapporté M. l'abbé A. David.

Les quatre ailes sont en dessus d'un gris brun un peu brillant, avec la base plus foncée, surtout l'espace compris entre la nervure intérieure de la cellule discoidale et le bord inférieur des ailes. Les supérieures sont marquées de deux gros points noirs cerclés de gris fauve, et les inférieures, où transparaissent les dessins du dessous, portent aussi deux gros points noirs pupillés de blanc et cerclés de gris fauve.

En dessous, le *Satyrus Arvensis* est d'un gris un peu jaunâtre; la base est plus foncée que le milieu et l'extrémité; l'aile supérieure est ornée au sommet d'une grande tache d'un jaune pâle, dans

Lesquelles ont trois points noirs: les deux premiers pupillés de blanc, le troisième, à peine indiqué, très-petit et quelque fois absent. L'aile inférieure a cinq points noirs à pupille blanche; les deux premiers sont entourés par un cercle commun jaune clair, et les trois autres, un peu plus près du bord extérieur que les deux premiers, sont cerclés individuellement de jaune clair, et précédés d'une éclaircie blanchâtre séparée par un trait fin gris foncé de la partie grise de la base. En dehors des taches noires ocellées est un filet très-fin, festonné gris foncé, puis un second plus épais et moins net. Les ailes sont bordées d'un trait de contour gris foncé, et la frange est uniformément grise.

Les antennes sont courtes; le corps est grêle et un peu velu. La pilosité s'étend à la base sur chaque aile.

XX. — **Chionobas Mongolica**. OREUTICUS (pl. IV, fig. 6).

Cette espèce a été découverte par M. l'abbé A. David, dans la Mongolie orientale. Elle vole en été dans les montagnes, à une altitude moyenne de 5000 mètres.

Le *Ch. Mongolica* est de la taille de *Ch. Turpeja*. Les ailes du mâle, en dessus, sont d'une couleur fauve, semblable à celle de *Turpeja*. Les nervures sont brunes et se détachent distinctement du fond en un petit trait linéaire. Une bordure brune unie longe le bord extérieur des ailes. Deux points noirs, dont l'un quelquefois pupillé de blanc, sont placés à l'aile supérieure comme dans les *Ch. Aello* et *Nocui*. À l'aile inférieure, une série de petits points, au nombre de trois, quatre ou cinq, est rangée parallèlement à la bordure, un peu au-delà de la cellule discoidale.

La femelle diffère du mâle par sa couleur moins rembrunie et ses points noirs plus accentués.

En dessous, les ailes supérieures sont d'un fauve très-pâle; les deux points noirs du dessus sont reproduits; la côte, l'intérieur de la cellule et le bord extérieur des ailes sont ponctués de petits traits serrés et de couleur brune. Les ailes inférieures, à fond jaunâtre, sont ponctuées dans leur entier de petits traits brunâtres; elles sont traversées par une grande tache de forme irrégulière, présentant une saillie vers le bord extérieur, et sont plus foncées sur leur contour que dans leur milieu.

La frange, les pattes et les antennes sont jaunâtres.

On voit, par ce qui précède, que *Ch. Mongolica* est voisin des *Ch. Uleri* Elw. des Montagnes-Rochieuses, *Nauus* Ménétrières de Sibérie et *Scabla* Eversmann du même pays.

On ne peut cependant le confondre avec *Ch. Uleri*, à cause de sa teinte plus brune et surtout des dessins des ailes inférieures en dessous, dessins qui sont bruns avec éclaircies blanches et affectent près de la base de l'aile une forme assez régulièrement courbe et parallèle au bord extérieur, ce qui donne à *Ch. Uleri* un aspect tout-à-fait spécial.

Le *Ch. Nauus* diffère, parce qu'il est lavé de brun à la base des ailes en dessus, et que la bordure brune du tour des ailes n'est pas unie extérieurement, mais sinuee assez profondément. De plus, en dessous, l'aile inférieure, qui est traversée au-si par une large bande à pointe saillante en dehors, a cette bande pénétrée intérieurement par une tache blanche triangulaire, tandis que dans *Mongolica*, cette bande est intérieurement régulière. Enfin, dans *Nauus*, cette bande est en haut et en bas bordée d'une teinte blanche manquant absolument dans *Mongolica*.

Enfin, dans *Scabla*, la frange est coupée de noir au point de contact des nervures, tandis que dans *Mongolica*, la frange est uniformément jaune; puis les dessins de l'aile inférieure en dessous, dans *Scabla*, sont plus accentués, les nervures sont tracées en blanc, et la forme de la tache transversale, tache qu'on remarque dans tout le groupe, diffère par sa partie intérieure surtout de celle de *Mongolica*.

#### XXI. — *Erebia Saxicola*, OEBERHUR (pl. IV, fig. 1).

Habite les monts Ourato, en Mongolie; vole à une altitude de mille mètres environ, et aime à se cacher parmi les pierres et les rochers.

L'*Erebia Saxicola* a les ailes un peu arrondies, brun très-foncé en dessus, avec la partie médiane de l'aile supérieure marquée d'une tache plus foncée et veloutée, et une double pupille blanche placée dans une macule ronde, très-noire, située vers le sommet de l'aile.

En dessous, l'*Erebia Saxicola* a l'aile supérieure largement

lavée de fauve carminé, avec la côte et le bord externe gris brun. La tache orbiculaire noire du dessus se reproduit en dessous. Elle est de même pupillée de deux points blancs.

L'aile inférieure est d'un brun clair un peu jaunâtre, marquée d'une quantité de petits traits bruns.

Un petit point noirâtre se trouve entre deux nervures, près de l'angle anal, et une légère éclaircie se détache sur la teinte du fond, qu'elle traverse en une bande parallèle au bord extérieur.

Les antennes sont très-finement annelées de noir et de blanc.

L'*Erebia Saricola* a un aspect assez grêle, l'abdomen mince et court, les ailes d'une texture peu épaisse; elle forme un groupe un peu à part dans le genre *Erebia*.

#### XXII. — *Erebia Polyphemus*, OBTENU (pl. II, fig. 2).

L'*Erebia Polyphemus* est aussi grande que sa congénère *Pacifica*. En dessus, elle ressemble à l'*Erebia Ebla*, c'est-à-dire que comme cette dernière, elle est brune avec une tache noire doublement pupillée de blanc au sommet de l'aile et cerclée de fauve vif. Mais *Polyphemus*, outre qu'elle est beaucoup plus grande, a les ailes supérieures plus arrondies; puis les inférieures de cette espèce sont bordées d'un très-mince filet blanchâtre, ornées près de l'angle anal d'une tache orbiculaire noire cerclée de fauve et pupillée de blanc, et ont la poche anale saillante et un peu renflée.

En dessous, l'*Erebia Polyphemus* a l'aile supérieure brune, avec le sommet orné de la même tache qu'en dessus, c'est-à-dire doublement pupillée de blanc et largement cerclée de fauve rougeâtre se détachant sur une partie brune plus foncée que le fond de l'aile. La côte et le sommet en dehors de la tache noire sont pointillés d'une quantité de petites taches rousses sur un fond blanchâtre ou fauve clair. L'aile inférieure est blanchâtre, traversée par trois bandes rousses et semée d'une quantité de taches très-petites, rousses, plus serrées le long du bord externe et du bord antérieur, qui en sont obscurcis.

Le corps est grêle, l'abdomen court, les antennes minces et peu longues, les palpes assez développés.

L'*Erebia Polyphemus* provient de Moupin et, comme toutes les espèces précédentes, a été découverte par M. l'abbé A. David.

XXIII. — **Abraxas Hemionata**, GUÉNÉE (pl. II, fig. 6).

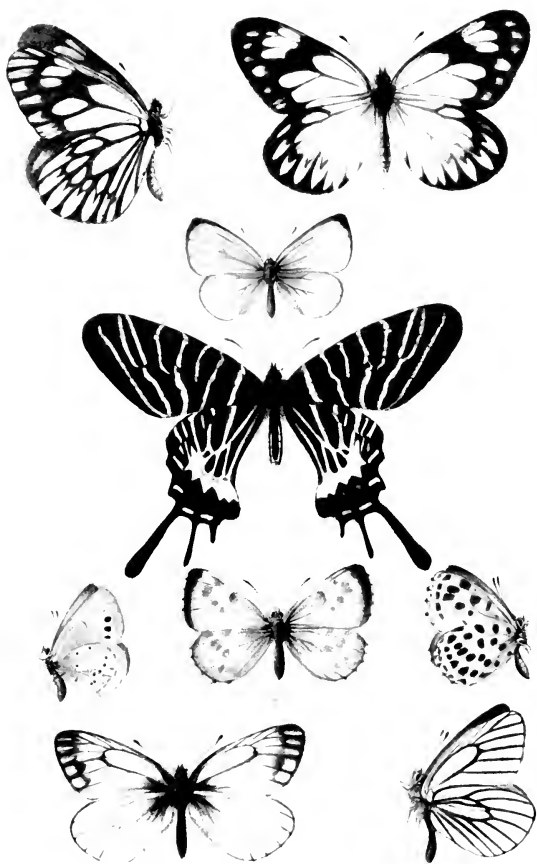
L'*Abraxas Hemionata* avait été trouvée, pour la première fois, en Chine, par M. Fortune. Le savant auteur du *Species général*, M. Guénéé, a parfaitement décrit cette *Phalène*; mais comme elle n'avait point encore été figurée jusqu'à présent, j'ai cru devoir la faire peindre, l'*A. Hemionata* étant une des Géomètres qui, suivant moi, ont un caractère chinois plus accentué.



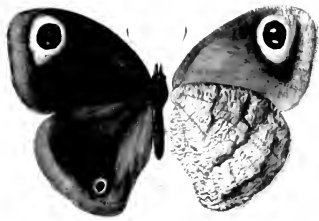




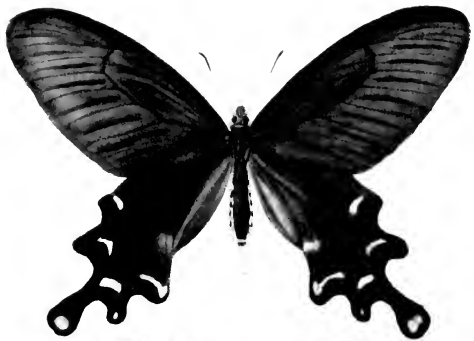
















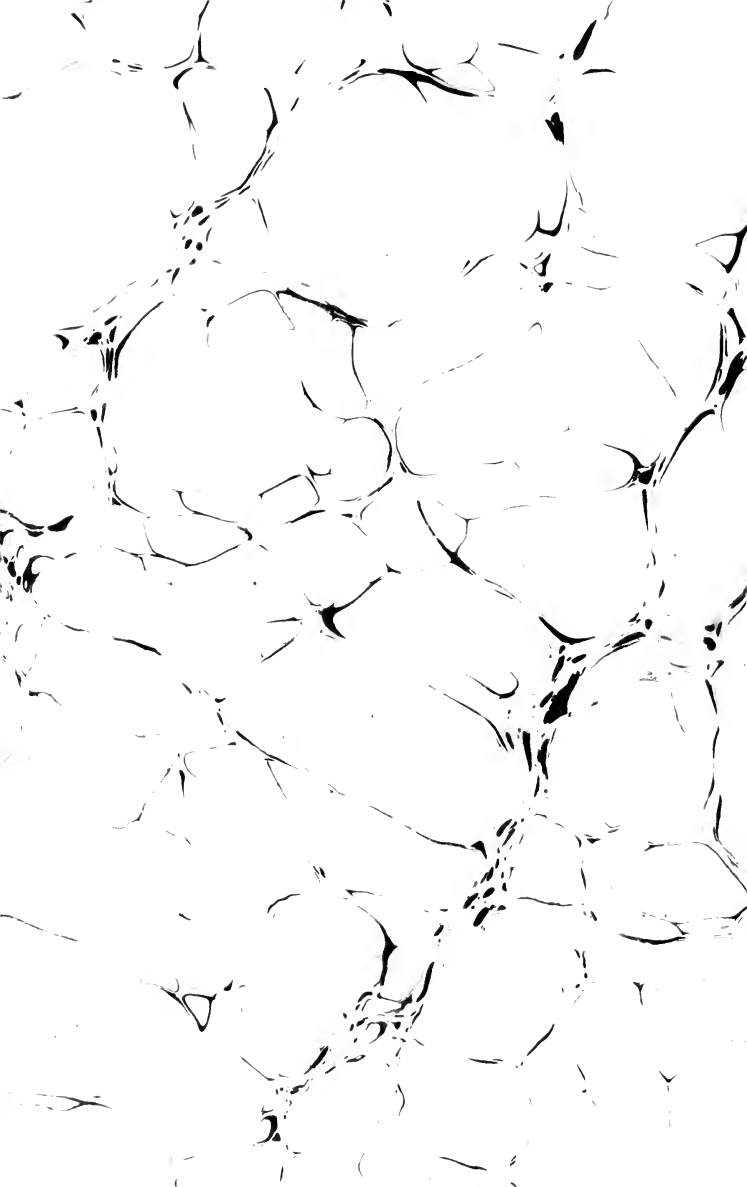














3 9088 00279799 1